

Ouvrage très bien écrit, au style extrêmement soigné, jusque dans le détail. Il s'agit d'une enquête théorico-historique sur la formation et la structuration conceptuelle des sciences humaines. Elle s'inscrit explicitement dans le sillage des réflexions menées par Michel Foucault sur ce thème dans *Les mots et les choses*. D'ailleurs l'influence de Foucault se ressent au niveau théorique mais aussi stylistique, et jusque dans l'usage des métaphores (cf. l'expression récurrente de « pli anthropologique »). Ce livre indéniablement marque un jalon dans l'histoire des développements post-foucauldien (ou des prolongements foucauldien) de la réflexion sur l'histoire des sciences humaines

Le livre a cependant les défauts de ses qualités : il souffre quelque peu de sa forte typicité française. Les références historiographiques et les sources sont presque exclusivement hexagonales et du 19<sup>ème</sup> siècle. Pour les sources par exemples : Comte (surtout), Maine de Biran, Cabanis, Barthez, Kant (un peu), de Maistre, de Bonald, Cabanis, Saint-Simon, Broussais, Tocqueville, Quételet, Ribot, Littré, Stuart Mill, Taine, Durkheim. Voilà pour l'essentiel. L'on regrette que des traditions réflexives tout à fait importantes des sciences humaines et sociales, mais s'originant dans d'autres lieux et à d'autres époques, ne soient pas ou guère représentées dans ce tableau.

Finalement il est à craindre que ce livre « raisonne » surtout dans le milieu intellectuel français, qui plus est dans le milieu des philosophes (plus que des sociologues, des anthropologues et des psychologues) français, et peut-être même des seuls philosophes français d'inspiration ou du moins de culture foucauldienne. Car l'ouvrage est presque impossible à lire de façon parcellaire et dans un esprit non familier sinon favorablement prévenu à l'égard des thèses de Foucault. Sorties de leur contexte, des sentences du genre de celle figurant en tête du chapitre 3, partie 2 (« L'invention de la normalité est bien le ressort secret des sciences humaines. La science de l'homme n'a de sens qu'en tant qu'elle postule que l'homme est modifiable, corrigible » (p. 135)) risquent ainsi de passer pour des inepties en même temps que des pétitions de principe aux yeux de bien des praticiens des sciences humaine et sociales, habitués à considérer leur discipline comme essentiellement analytique et descriptive.

Pour qui néanmoins cherche spécifiquement à expliciter et à développer les implications des thèses de M. Foucault sur l'« archéologie des sciences humaines », ce livre sera une source indiscutable de réflexion.